

**Introduction au séminaire du samedi 20 novembre 2021**  
proposé par l'Association Marcel Jousse sur le thème :

**Violences & sociétés au 21<sup>ème</sup> siècle :**  
**Approches croisées à partir de Marcel Jousse,**  
**de René Girard, et de recherches contemporaines.**

**Présentation du thème**

*« L'un des élèves les plus remarquables de Mlle Baron lui disait l'autre jour : 'Ce qui est frappant chez le P. Jousse, c'est qu'il fait repenser toute chose.' C'est cela. Il faut reposer tous les problèmes, non pas en fonction de Jousse qui n'est rien dans l'espèce, mais en fonction du Mimisme découvert par Jousse. »<sup>1</sup>*

Pour Marcel Jousse (1886-1961), dans tout phénomène humain, le mimisme est constamment à l'œuvre. Ce terme<sup>2</sup> signifie simplement que « *L'anthropos mime l'univers* »<sup>3</sup> - qu'il le veuille ou non. C'est pourquoi Jousse considère qu'un manque de compréhension de ce mécanisme anthropologique de base ne peut conduire qu'à des méthodes scientifiques erronées, génératrices de pseudo-problèmes apparemment insolubles.

La face lumineuse du mimisme est la capacité qu'il donne à notre espèce de connaître, de s'adapter, d'inventer, de conserver et de transmettre ses connaissances, et par conséquent de développer une incroyable diversité de cultures et de sociétés, avec leurs langues, leurs manières de vivre, leurs croyances et leurs techniques...

Par rapport à elle-même et par rapport au monde qui l'entoure, cette puissance créatrice de notre espèce implique une redoutable responsabilité collective, dans la mesure où elle peut avoir des conséquences destructrices, à des échelles dans le temps et dans l'espace qui dépassent radicalement celles de notre perception individuelle. Le 20<sup>ème</sup> siècle en a apporté maints témoignages tragiques. La catastrophe écologique mondiale qui ne peut plus être niée en ce début de 21<sup>ème</sup> siècle<sup>4</sup> se conjugue avec les menaces pré-existantes de violences inter-humaines, que ce soit le fait d'individus isolés, de groupes terroristes, d'États autoritaires, de pouvoirs économiques et financiers transnationaux, de guerres civiles ou de conflits entre États rivaux...

---

1 Extrait du cours à l'École des Hautes Études le 11/06/1941, cité par Edgard Sienaert au début de « *Au commencement était le mimisme - Essai de lecture globale des cours de Marcel Jousse* », Association Marcel Jousse, 2013.

2 « mimisme » est un néologisme de Jousse, dérivé du terme grec « mimesis ». Ce nouveau terme vise à introduire une clarification par rapport à 2 autres termes existants, l'imitation et le mimétisme, qui ont chacun des significations préétablies faisant obstacle, pour Jousse, à une bonne compréhension du phénomène, qui est aussi approché par certains avec le terme de « symbolisation ».

3 Extrait du cours au Laboratoire de Rythmo-pédagogie du 12/01/1938, cité par Sienaert (idem), p.15.

4 On parle beaucoup du dérèglement du climat, mais selon les scientifiques nous sommes engagés dans une destruction systémique de la biosphère qui atteint les autres espèces végétales et animales, les écosystèmes terrestres et marins, les terres agricoles, la santé humaine... à cause de la conjonction de multiples conséquences des activités humaines (pollutions diverses, surexploitation des ressources, artificialisation des sols, ...).

Et plus les technologies accessibles sont puissantes, plus les mécanismes anciens de la violence humaine sont porteurs de conséquences potentiellement radicales sur l'humanité et l'ensemble du vivant. Après être entrés dans l'ère des armes atomiques, nous sommes en effet désormais confrontés à la puissance vertigineuse de l'informatique en réseau avec ses algorithmes, des biotechnologies qui fabriquent des organismes de synthèse, des nanotechnologies qui manipulent la matière au niveau des atomes...

Ces réalités présentes et les perspectives qu'elles induisent pour l'avenir paraissent sombres. D'autant plus sombres que nous n'avons pas un diagnostic partagé sur les causes des violences et les moyens de les interrompre ou de les transformer.

Les connaissances et méthodes anthropologiques peuvent-elles nous éclairer sur notre pouvoir et notre responsabilité collective à maintenir l'évolution du système Terre, de plus en plus perturbé, dans un sens néanmoins compatible avec la poursuite d'une vie authentiquement humaine à long terme ?

Nous faisons le pari qu'une issue constructive à cette situation se situe dans un approfondissement de notre conscience de ce que nous sommes en tant qu'homo sapiens ou *anthropos*, un approfondissement de la compréhension de ce qui nous détermine en tant qu'individus et en tant que sociétés. Ainsi, nous pourrions découvrir des ressources en nous (nouvelles ou oubliées) pour orienter notre évolution de façon plus lucide et efficiente.

**Dans une démarche de « laboratoire de prise de conscience anthropologique », nous proposons lors de ce séminaire de commencer à explorer des croisements féconds avec des recherches ultérieures à celles de Jousse, portant sur la question des mécanismes de la violence et du fonctionnement des sociétés humaines dans leurs milieux.**

**Une entrée possible dans la question est l'œuvre de René Girard (1923 - 2015).** En effet, ce dernier a développé à partir des années 1960 <sup>5</sup> une théorie qui s'appuie sur le *désir mimétique* comme moteur des interactions humaines, dont découlerait à la fois la violence et des dispositifs sociaux et culturels permettant de la contrôler, en particulier les rituels, le sacré.

Girard a fait toute sa carrière aux États-Unis. Il a été reçu à l'Académie française en 2005.

Comme Marcel Jousse, mais dans une autre perspective, il a considéré les textes bibliques et évangéliques comme une source légitime de son investigation anthropologique.

- Quelles convergences peut-on établir entre la théorie du désir mimétique et le projet de l'anthropologie du geste / du mimisme ?
- Quels regards critiques peut-on porter sur l'enseignement de Jousse à partir de celui de Girard et réciproquement ?
- Quelles applications concrètes de ces pensées peuvent-elles permettre de renouveler notre expérience sociale ou d'approfondir notre conscience des sources de la violence humaine ?

---

<sup>5</sup> Dans son premier ouvrage publié en 1961, *Mensonge romantique et Vérité romanesque*, il analyse le désir mimétique qui anime plusieurs héros romanesques célèbres.

**Il serait aussi intéressant d'aller chercher dans le travail de Jousse lui-même ce qui nous serait utile aujourd'hui pour vivre et préparer l'avenir.** En effet, même si l'on situerait aujourd'hui ses recherches en anthropologie culturelle et non en anthropologie sociale ou politique, les problèmes de la violence politique (la guerre), de la violence de la société sur l'individu (via des institutions comme l'école), de la violence culturelle des citadins lettrés par rapport au monde paysan traditionnel, ou encore de la violence des sociétés les unes par rapport aux autres (la colonisation), sont abordés régulièrement dans ses cours. Cela vient du fait qu'il a vécu ces phénomènes dans sa chair, et qu'ils influencent par conséquent son enseignement. Assumant de parler à partir de son propre point de vue incarné, Jousse incite ses auditeurs à approfondir le leur, en privilégiant la fidélité au réel observé plutôt que la fidélité à des maîtres, si divergence il y a. Au-delà de l'empreinte d'un contexte historique qui a changé, au-delà de ce qui reflète la personnalité de Jousse, qu'est-ce que son enseignement peut nous permettre de percevoir et de comprendre de la situation de l'Humanité contemporaine ? En quoi peut-il nous inspirer pour mieux vivre et préparer un avenir qui mette au centre, non la violence mais « *le respect de la vie et le respect de l'individu* »<sup>6</sup> ?

Enfin, nous souhaitons que **cette journée se fasse également l'écho d'avancées dans la compréhension du fonctionnement humain que nous permettent les recherches interdisciplinaires contemporaines.** Tant la pensée de Girard que celle de Jousse méritent d'être mises en lien avec des connaissances empiriques qui ne leur étaient pas accessibles. Malgré la tendance universitaire à une spécialisation croissante des domaines de recherche, certains n'ont pas renoncé au travail de synthèse qui permet de mettre en évidence des processus fondamentaux simples, et de ce fait porteurs d'une grande puissance explicative et opérative.

En lien avec le thème de la journée, il nous paraît intéressant d'examiner par exemple, les enseignements que l'on peut tirer des travaux de Jared Diamond sur *l'inégalité parmi les sociétés* ([Gallimard](#), 2000) ; de l'observation éthologique de l'agressivité et de la violence, à la suite de Konrad Lorenz ([Flammarion](#), 2018) ; les implications éducatives des recherches en neurosciences affectives et sociales (Catherine Guéguen, [Pour une enfance heureuse](#)) ; ou encore des découvertes sur la physiologie du traumatisme, sur les vastes conséquences individuelles et collectives des divers traumatismes, ainsi que sur des thérapies psycho-corporelles permettant d'en guérir (à partir des recherches de Bessel Van der Kolk, Peter Levine, Stephen Porges, Gabor Maté, Larry Heller et Aline LaPierre...).

La réflexion commune pourrait aussi se nourrir de perspectives critiques, à partir de l'anthropologie du mimisme, vis-à-vis de courants scientifiques et intellectuels ayant actuellement une forte influence sur la manière dont les questions ici évoquées sont pensées et sur la manière dont on cherche à les résoudre, que ce soit au niveau politique, économique, technique, social...

**Ce thème est vaste et complexe ! Nous espérons que le séminaire du 20 novembre sera une ouverture à un projet plus large auquel l'Association Marcel Jousse pourra contribuer en partenariat avec d'autres. [Contactez-nous !](#)**

---

<sup>6</sup> « Vous vous souvenez de ce brave K. qui m'écrivait : 'Vous avez l'air de faire le révolutionnaire.' Mais pas du tout. Je suis le plus conservateur des hommes, c'est-à-dire que je veux conserver l'enfant tel qu'il est, et le laisser se développer comme il est. *Le respect de la vie et le respect de l'individu, voilà les deux pôles autour desquels gravite, non pas mon anthropologie, mais l'Homme.* » Ecole d'Anthropologie, le 15/03/1937, cf Sienaert, 2013.